

Critique par Rue du théâtre de *Sincère ?*

Sincérité malmenée par Marie GERHARDY

Publié le 21 avril 2010

« Sincère ? » propose une réflexion sur les notions de franchise et de vérité. Tout en décortiquant nos petites lâchetés et nos gros mensonges quotidiens, ce spectacle pose les questions qui nous ont tous effleurés, sans vraiment pouvoir les formuler.

La représentation commençait mal. Des comédiens assis dans un coin baragouinent des mots, sans lien ni cohérence, en cousant des peluches, et le spectateur s'attend à assister à une énième abstraction intellectualisante ennuyeuse à mourir. Mais lorsqu'un comédien se lève pour décrire un modèle de société exempte de tout profit, idéaliste et pourtant pas naïf, l'oreille se tend. Son successeur au micro entame une caricature de discours politique inintelligible. Enfin, il laisse sa place à un petit bout de femme godiche qui explique qu'on lui a « écrit un discours pour changer le monde » et pouffe en prononçant les mots « vagin », « handicapé » ou « pauvreté ».

L'éloquence et la langue de bois de nos dirigeants étaient le passage obligé, un peu téléphoné peut-être, pour entamer une réflexion sur la sincérité. Les comédiens, deux hommes et deux femmes, s'en sortent avec humour et intelligence. Ce fragile équilibre atteint son apogée lors d'une scène géniale de « monologue à deux ».

Une femme raconte que son air avenant lui vaut de se faire souvent aborder dans le métro et assaillir de questions, sur son accent par exemple, et qu'elle vit mal cette intrusion dans sa vie privée. A ses côtés, un comédien, armé d'une grosse loupe déformante, mime ses pensées, la distorsion entre une conversation d'apparence enjouée et l'intense irritation qui anime la jeune femme. L'attention finit par ne se porter que sur lui, qui se lance dans une interprétation hilarante de la folie, chantonnant « Faut que j'aie voir mon psychologue... » Mais sous le rire, un froncement de sourcil : si le fou dérive de la pensée de la femme du métro, cachée derrière un sourire poli, n'est-ce pas lui qui incarne la sincérité, et par extension qui détient la vérité ?



Questions d'actualité

Les textes joués parlent avec finesse au vécu de tout un chacun, rappellent nos confusions intérieures, nos rapports à autrui, inévitablement biaisés s'ils sont basés sur l'obsession de la franchise, nos arrangements avec nous-mêmes et les autres, vite oubliés ou totalement traumatisants. Pour tenter de maintenir un rythme dans cet assemblage disparate, les comédiens utilisent des formes de spectacle vivant différentes, de la marionnette à la chanson en passant par la vidéo ou la danse.

La peur de vieillir et l'enfance, emblème de l'innocence, sont des thèmes majeurs de cette pièce. C'est peut-être le sens des pyjamas ou des peluches, omniprésents. Pourtant, ils font partie de ces symboles obscurs qui jalonnent le spectacle et perdent malheureusement le public de temps en temps. Par exemple, après avoir bien ri devant une chorégraphie de Carrie Bradshaw et Hélène de « Hélène et les garçons » sur une chanson d'Alizée, que doit-on comprendre ? D'autres scènes, décortiquant le grand mensonge des médias, apportent un éclairage, mais tiré par les cheveux. Bon moment somme toute, qui pose des questions intéressantes et d'actualité, n'hésitant pas à creuser tout azimut.

Marie GERHARDY, Paris